

L'ACCLAMATION IMPÉRIALE DE PIERRE-LE-GRAND

Les circonstances de la proclamation de l'Empire Russe le 22 octobre 1721 ainsi que celles de l'acclamation du tsar Pierre comme "le grand, père de la patrie, empereur de toutes les Russies" nous sont connues par le menu grâce aux mémorialistes qui furent les témoins de cet événement.

Friederich Wilhelm von Bergholz¹, avec l'oeil pénétrant d'un journaliste, nous en donne la description suivante:

Den 22sten. Weil heute das Friedensfest mit grössesten Solennitäten sollte celebrirt werden, als wozu bereits eine geraume Zeit hier sehr grosse Veranstaltungen gemacht worden, so verfügte ich mich bey Zeiten nach anderen Seite, um die Solennitäten mit anzusehen, welche während des Gottesdienstes und nach demselben sollten geschehen, und befanden sich sowohl Jhro Majestät, als auch alle übrige russische vornehme Herren bereits daselbst, in der heiligen Dreyfaltigkeitskirche. Allwo denn nach gehaltener Messe und abgelesenen Ratification des ewigen geschlossenen Friedens mit Schweden, eine wohlgesetzte Predigt vom Erzbischof von Pleskau gehalten ward, deren Text soll gewesen seyn der ganze erste Psalm, und worinn selbiger Jhro Majestät Thaten und glorieuse Verrichtungen, nebst den Wohlthaten, die sie während ihrer Regierung, und insonderheit während des Krieges Dero Unterthanen erwiesen, mit angeführet, und dabey vorgestellt werden, dass sie den Namen *Patris Patriae, Imperatoris magni*, meritirten, worauf denn der ganze Senat zu Jhro Majestät getreten, und der Reichskanzler Galofkin im Namen aller Reichsstände Jhro Majestät, nach einer gehaltenen langen Rede, ersucht hat, den Titel *Petri magni, Patris Patriae, Imperatoris totius Russiae*, als ein Zeichen ihrer unterthänigen Dankbarkeit von ihnen anzunehmen, welcher Titel denn von dem gesammten Senat wiederholt, und ausgerufen worden.

Par la suite², Bergholz s'étend longuement sur les feux de joie et les célébrations bruyantes; il reproduit aussi la réponse modeste et laconique du monarque à l'adresse du Sénat:

Nachdem nun angeführtermassen die Rede des Grosskanzlers geschlossen war, wurde bey einem Jubelgeschrey, sowohl in als ausser der Kirche, un-

¹ FRIEDRICH WILHELM VON BERGHOLZ, *grossfürstlichen Oberkammerherrn. Tagebuch, welches er in Russland von 1721 bis 1725 als holsteinischer Kammerjunker geführt hat*, "Magazin für die neue Historie und Geographie", Halle, vol. 19 (1785); 20 (1786) p. 142.

² *ibid.*, p. 143. Le texte russe de l'allocution du tsar chez: N. A. VOSKRE-

ter Trompeten- und Paukenschall, alle Kanonen um der Festung und Admiralität, wie auch 150 Galeeren, welche in der vorigen Nacht angekommen, und ordentlich gegen dem Senat über auf dem Strom gelagert waren, gelöst, auch von 27 Regimentern, die aus Finland gekommen waren, und 27000 Mann ausgemacht hatten, ein Lauffeuer gemacht. Worauf Jhro Majestät in kurzen aber nachdenklichen Worten, dem Senat folgende Antwort gaben.

/1/ *Ich wünsche, dass unsere ganze Nation recht erkennen möge, was Gott der Herr durch den vergangenen Krieg und jetzt geschlossenen Frieden an uns gethan:*

/2/ *Es gebühret uns, mit aller Inbrünstigkeit Gott dafür zu danken, aber nicht im Vertrauen auf den Frieden in dem Kriegswesen nachlässig zu werden, damit es uns nicht also ergehen möge, wie es der griechischen Monarchie ergangen;*

/3/ *Wir müssen Sorge tragen für das Interesse und Generalnutzen, welchen Gott uns sowohl in als ausser dem Reiche vor Augen leget, dadurch die Nation wird können soulagiret werden.*

Worauf sich denn der ganze Senat auf das bemüthigste bedankte, und während des gesungenen *Te Deum laudamus* und vorgelesenen Evangeliums geschahe zum zweytenmal auf selbige Art, wie bereits erwehnet worden, eine Salve, wobey auch die gesammte Musik und Tambours von allen Regimentern, die vor dem Senat rangiret standen, sich bestens hören liessen. Nachdem nun ein Danksangsgebet von Metropolitzen zu Resan vorgelesen, und solches von der ganzen Gemeine kniend nachgebetet worden, geschahe die dritte und letzte Salve /.../

La relation de H. Weber est condensée en quelques lignes³ et concerne uniquement la rédaction du document officiel:

Den 21. October wurde von dem Senat nach vorgängiger Berathschlag auch Zuziehung des geistlichen Synodi im Nahmen des ganzen Russischen Reichs beschlossen, den Czaren aus dem Antriebe eines dankbaren Herzens vor dessen väterliche Sorge, welche er vor des Reichs Wohlfahrt bisher geneget, und weil er dasselbe durch seine alleinige Anleitung in eine so mächtige Verfassung gesetzt, unterthänigst zu ersuchen, dass er den Titel: *Pater Patriae, Imperator totius Russiae, Petrus Magnus*, anzunehmen geruhen mögte. Diese Bitte wurde schriftlich verfasst und der Fürst Menzikof mit dem Schreiben an den Czaren abgefertiget.

N. N. Bantyš-Kamenski⁴ reproduit in-extenso le petit discours du chancelier Golovkin:

En 1721, le 12 /sic!/ octobre, jour de la célébration de la paix conclue avec la Suède, le grand-chambellan comte Golovkine, suivi de tous les membres du sénat, vint au devant de l'empereur à l'église cathédrale de la Sainte-Tri-

SENSKIJ, *Zakonodatel'nye akty Petra I*, Akademija Nauk Sojuza S.S.R. Institut Prava, Moscou-Leningrad, 1945, vol. 1 p. 156. La traduction allemande de Bergholz est exacte; j'ajoute la numération en paragraphes de l'original.

³ *Das verränderte Russland*, Hanovre, 1739, vol. 2 p. 3.

⁴ *Siècle de Pierre-le-grand, ou actions et hauts faits des capitaines et des ministres qui se sont illustrés sous le règne de cet empereur*. Ouvrage écrit d'après les actes et les manuscrits des archives de Moscou par M. Bantisch-Kamenski, Paris, 1826, pp. 127-128.

nité. A la fin de la messe, il fut chargé de haranguer l'empereur et de lui témoigner les sentiments de reconnaissance de la nation pour une paix si glorieuse, achetée par ses illustres travaux et par tant de victoires signalées; enfin, il le pria, au nom du sénat, de la noblesse, du peuple et de tous les Etats, d'accepter, comme un faible hommage pour ses nombreux bienfaits, le titre de *Pierre-le-Grand, Père de la patrie, Empereur de toutes les Russies*.

"Le titre d'empereur, disait Golovkine, a été donné, il y a déjà plusieurs siècles, aux prédécesseurs de Votre Majesté, par l'empereur romain Maximilien⁵, et même à présent plusieurs souverains vous le donnent. Le titre de *Grand*, mérité par tant de grandes actions, par tant de grandes vertus, vous a été aussi plusieurs fois déferé dans les différents papiers publics. Pour ce qui est de celui de *Père de la patrie*, quoique nous sentions que nous sommes indignes d'un père si bon et si illustre, puisque nous le possédons déjà par la bonté du Très-Haut, à l'exemple des Grecs et des Romains, qui donnaient ce titre à ceux qui s'étaient distingués par leur amour pour la justice et par leurs exploits, nous prenons aussi la liberté de supplier Votre Majesté de vouloir bien l'accepter comme une faible marque de notre amour sans bornes et de notre respect filial."

L'adresse du Sénat nous est connue en deux versions, le brouillon et la forme définitive⁶. Elle est signée par les conseillers suivants: Aleksandr Menšikov, chancelier comte Golovkin, P/rince/ Grigorej Dolgorukoj, Prince Dmitrie Kantemir, Baron Petr Safirov, amiral comte Apraksin, Prince Dmitrej Galicyn, Petr Talstoj, Andrej Matveov. De plus, y est associé le Saint Synode: *Svjatejšij Sinod v tom s nami soglasen*. Ainsi l'affirmation ci-dessus de H. Weber est confirmée. Le discours du comte Golovkin est une légère paraphrase du document officiel. Les attendus aboutissent à cet argument final:

/car/ "c'était la coutume du Sénat Romain d'attribuer publiquement, comme récompense, de tels titres pour les hauts faits des empereurs et de les inscrire sur les statues à l'intention du souvenir éternel de /leur/ descendance."

P. P. Panaitescu remarquait⁷ que derrière cette justification on devine la griffe de l'historien D. Cantemir. Ajoutons qu'aucun parmi les autres membres

⁵ Note de N.N. Bantyš-Kamenski: "En 1515, l'empereur Maximilien avait donné le titre d'empereur au grand-duc Basile Ivanovitch, dans un traité par lequel il promettait d'agir de concert avec la Russie contre tous leurs ennemis communs, surtout contre Sigismond, roi de Pologne, et dans lequel il le reconnaissait souverain d'un empire du premier ordre. Ce fut en vertu de ce traité que Pierre-le-Grand prit le titre d'empereur, quoique tous les monarques de l'Europe eussent donné, depuis des temps reculés, le titre d'empereur aux souverains de la Russie: les rois d'Angleterre, depuis 1557; ceux de Danemarck, depuis 1574; d'Espagne, depuis 1687; de France, depuis 1615; de Prusse, depuis 1567; de Suède, depuis 1561." cf. ci-après note 9.

⁶ N. A. VOSKRESENSKIJ, *op. cit.* pp. 155-156.

⁷ *Dimitrie Cantemir. Viața și opera*, Bucarest, 1958, p. 136.

du Sénat ne possédait la culture classique du prince moldave et n'aurait été capable de rédiger le document de cette manière⁸. *Il faudra dorénavant l'inclure parmi ses oeuvres.*

Les historiens russes et roumains semblent être d'accord sur le rôle déterminant joué par D. Cantemir dans la décision du Sénat concernant la *salutatio* impériale de Pierre⁹. Cependant, le cheminement de la pensée du prince moldave n'a pas été suivi pas à pas. C'est ce que je me propose de faire ici. J'estime que la meilleure méthode qui nous permette d'établir une

⁸ Pour les biographies voir N.N. BANTYŠ-KAMENSKI, *op. cit.* Apraksin pp. 71-79; Menšikov pp. 81-123; Golovkin pp. 125-171; Talstoj pp. 249-255; Šafirov pp. 257-277. De plus, la "Grande Encyclopédie Soviétique" ² s.v.

La situation sera tout à fait différente quelques années plus tard, lors de la fondation de l'Académie de St. Petersburg, projetée par Pierre et réalisée par Catherine en 1725. Toute une pléiade de savants étrangers y seront groupés sous la houlette de Christian Goldbach. Le premier volume des *Commentarii Academiae Scientiarum imperialis Petropolitanae*, 1726/1728/ est dédié à *Petro II Russorum Imperatori Augusto* /.../ *primum suorum Commentariorum volumen Tibi Patri Patriae offerre dubitant Academici*. On retrouve même les accents virgiliens quant à la pérennité de l'empire; le souverain c'est déjà le nouvel Enée: *Divina Providentia* /.../ *Tibi generique Tuo imperium sine fine concederat*. Catherine elle-même est appelée *Augusta*! Il ne manque plus qu'un *Carmen Saeculare*; ça sera chose faite, par la plume d'un Roumain russifié Mihai Herescu /Xeraskov/, auteur de la *Rossjade*.

⁹ P.P. PANAITESCU, *op. cit.* p. 136, qui renvoie à L. MAJKOV, *Knjažna Marija Kantemirova*, "Russkaja Starina" 28 (1897) p. 52, inaccessible.

Il est vrai que N. N. Bantyš-Kamenski, ci-dessus note 5, invoque des "précédents". Il y aurait lieu de vérifier dans ces documents si "empereur" est réellement rendu par *imperator* ou bien par *Czarea Majestas*.

N. M. Djuvara cite aussi l'exemple de la reine Anne d'Angleterre qui dès 1710 aurait appelé le tsar, par la bouche de son ambassadeur, *Most high and mighty Emperor*, cf. D. Cantemir *philosophe de l'histoire*, "Revue des études roumaines" vol. 13-14 (1973). J'avoue ma perplexité. Antioch Cantemir, fils de Dimitrie, fut envoyé en 1738-1744, à Londres et à Paris, avec la mission spéciale d'obtenir la reconnaissance du titre qui tenait tant à coeur aux souverains russes. Il y échoua. cf. MARCELLE EHRHARD, *Un Ambassadeur de Russie à la cour de Louis XV. Le Prince Cantemir à Paris (1738-1744)*, "Annales de l'Université de Lyon. Troisième série. Lettres. Fascicule 6" 1938, Paris, Les Belles Lettres.

Je vois mal pourquoi Moscou aurait demandé en 1738 ce qu'elle avait déjà obtenu en 1710 et pourquoi la Cour de St. James aurait été en retrait et aurait refusé, 28 ans après, ce qu'elle avait déjà concédé! Il reste que l'épisode de 1710 fut une politesse d'ambassadeur, sinon une gaffe, qui n'a pas été considérée comme une sanction officielle suffisante.

La légende d'une médaille frappée en l'honneur de la victoire de Poltava (le 27 juin 1709) ne prête pas à équivoque: PETRO ALEXIADI D/ei/ G/ratia/ MAGNO RVSS/orum/ IMP/eratori/ PIO FELICI AVG/usto/ TRIVMPHATORI. Il n'y manque plus que SVENONICVS MAXIMVS! cf. JOH. HIER. LOCHNER, *Samlung merkwürdiger Medaillen*, Nürnberg, 1740, vol. 4.

Cependant dans les documents russes de chancellerie on revient aux titres traditionnels. Ainsi, dans les divers diplômes de donation au prince D. Cantemir: *Božieju milostiju My Petr I, Car' i Samoderžec Vserossijski* /.../ *My, Velikij Gosudar* /.../ *Naše Carskoe Veličestvo* /.../ *Ego Carskoe Svjaščennoe Veličestvo*,

chronologie serrée consiste à dresser la liste des formules dont use D. Cantemir dans ses écrits lorsqu'il parle du tsar Pierre.

- 1711 /divina misericordia... excitavit/ *Petrum Alexovitz totius Russiae Czarum; Exercitus Czareae Majestatis* ¹⁰.
- le 27 juil-
let 1711 *Piissime Imperator, Dne Dne Clementissime; Piissimo, Potentissimo Imperatori Dno Dno mihi Clementissimo* ¹¹.
- 1711 *Piissime Imperator; Suae Czareae Mattis servus perpetuus* ¹².
- 1711 *Piissime Autocrator Imperator, Dne Dne Clementissime* ¹³.
le 26 nov.
- 1711 *Preasfinte și prealuminate stăpâne împărat, preamilostive și ocrotitorule* ¹⁴.
- 1713 *Preaputernice Monarch* ¹⁵.
- 1714 *Clementissime Imperator* ¹⁶.
mars 1714 *Petro primo Hypererenissimo et potentissimo Pio, Victori et Clementissimo Imperatori Domini et protectori Suo* ¹⁷
/etc/.
- le 6 oct.
- 1716 *Suae Czareae Majestatis equestres copiae sub imperio Roenii/.../* ¹⁸.

le 13 avril et le 3 août 1711, cf. *Polnoe Sobranie Zakonov rossijskoj imperii*, St. Petersburg, 1830, vol. 4, pp. 659-662; 725-726.

¹⁰ Dans la version latine du manifeste d'alliance à l'intention des habitants de la Moldavie, G. NANDRIȘ, "Revue des études roumaines" vol. 1 (1953) pp. 67-68.

¹¹ Lettre de D. Cantemir à Pierre, in: Șt. CIOBANU, *Dimitrie Cantemir în Rusia*, "Acad. Rom. Mem. Secț. Lit." s.3, t.2 (1925) p. 462.

¹² *ibid.*, p. 464.

¹³ *ibid.*, pp. 465-466.

¹⁴ *ibid.*, p. 467.

¹⁵ *ibid.*, p. 469. Les autres lettres emploient les mêmes formules avec peu de variantes dignes d'être relevées, *ibid.*, pp. 469-499.

¹⁶ Exorde de l'écrit *Monarchiarum physica examinatio*, cf. I. SULEA-FIRU, *O scrisoare inedită a lui D. Cantemir* "Studii și cercetări de bibliologie" 5 (1963) pp. 267-276. cf. l'étude de N. M. Djuvara citée ci-dessus.

¹⁷ "Panégyrique de Pierre-le-Grand", description chez P. PEKARSKIJ, *Nauka i literatura v Rosii pri Petre Velikom*, St. Petersburg, 1862, vol. 2 pp. 320-322. Texte russe chez T. S. BAYER, *Istoriia o žizni i delax knjazja Konstantina Kantemira*, Moscou, 1783, pp. 323-328, en note.

¹⁸ Lettre de D. Cantemir à un ami inconnu (Golovkin ?), reproduite par H. WEBER, *Das verränderte Russland*, Frankfurt, 1721, vol. 1, pp. 217-219.

1716 *In hujus narrationis fine juvabit addere Heroicum Magni Russorum Imperatoris Petri effautum, cunctis imitandum Principibus christianis*¹⁹.

1719-22 /.../ ce ni-au povestit un voinic: Preda Stambol Român, din țara Munteniască, carile apoi din *mila înpărătească*, și Sotnic la târgul Harcovului au stăut²⁰.

le 15 juin

1722 Pierre Ier, fils d'Aleksejevič, sultan des pays du nord et haqan des mers /.../, empereur des peuples russes, autocrate des terres des pays du nord, du lever, du coucher et du midi des jours, empereur des terres, haqan des mers, et gouverneur d'autres, d'autres et d'autres empires et sièges de gouvernements et commandant des terres²¹.

le 22 déc.

1722 A Pierre le grand, autocrate très saint du saint empire russe, très vaillant défenseur de la foi orthodoxe, empereur très pieux, très bon, père de la patrie, persécuteur des mauvaises actions, semeur de la vertu, des sciences libres et des arts, premier auteur de la gloire des peuples slaves, grand prince, vainqueur, restaurateur de de ceux qui sont déchus, agrandisseur de l'empire, fondateur très clairvoyant de l'ordre du Saint apôtre André et chevalier très digne d'autres ordres, chiliarque suprême du régiment Preobraženskij, Mars des deux armées, et archistratège général, Neptune le plus puissant de notre siècle, vice-amiral de

¹⁹ *Historia incrementorum atque decrementorum aulae othomanicae*. Le texte latin de cette grande oeuvre reste inédit jusqu'à ce jour. Le fragment ci-dessus est reproduit dans: *Collectanea orientalia, Operele principelui Demetriu Cantemiru*, Bucarest, 1883, vol. 7, p. 4 n. b.

²⁰ *Hronicul vechimei Romano-Moldo-Vlabilor, Operele principelui Dimitrie Cantemir*, publicat de Academia Română, Bucarest, 1901, vol. 8, p. 217.

²¹ Frontispice du "Manifeste d'Astrakhan", traduction par N. BELDICEANU. Cf. mon étude *D. Cantemir et l'expansion russe au Caucase (1722-1724)*, "Revue des études roumaines" 13-14 (1973).

Comparer cette *intitulatio* avec l'épithaphe de Darius à Naqsh-e Rostam: "I am Darius the Great King, King of Kings, King of countries containing all kinds of men, King in this great earth far and wide, son of Hystaspes, an Achaemenian, a Persian, son of a Persian, an Aryan having Aryan lineage". R. GHIRSHMAN, *Iran from the earliest times to the Islamic conquest* (Pelican A 239) p. 153.

Pour le titre de "roi des rois" cf. T. S. BAYER, *Historia Regni Graecorum Bactriani*, Petropoli, 1738, pp. 102-103.

la flotte russe dans les quatre mers, amiral de choix des flottes anglaise, hollandaise et danoise, etc. etc. etc., seigneur et patron très clément et très gracieux ²².

Il est malaisé de conclure. Mais, après tout, si l'on doit écrire l'histoire *sine ira et studio*, on doit aussi le faire *sine caritate*!

Les choses sont on ne peut plus claires. Entre le 27 juillet 1711, lorsque D. Cantemir appelle Pierre Ier pour la première fois *Piissime Imperator* et la dédicace du 22 décembre 1722 —qui dépasse tout ce que la *proskynèse* orientale ²³ a pu inventer en fait de superlatifs —la pensée du prince moldave a suivi une marche hélicoïdale qui frôle la névrose. Il se traîne à genoux, *frontis cum percussione*, devant Pierre. C'est Valérien consentant aux pieds de Shapur dans le plus pur style du triomphe sassanide. Le spectacle n'est pas beau. Il serait inutile de chercher ailleurs que dans le cerveau exalté de D. Cantemir les germes de la doctrine de l'impérialisme russe ²⁴. Mais, d'autre part, rendons aussi justice au tsar Pierre; s'il fut grand c'est surtout par sa modestie. En 1702 déjà, il écrivait au comte Apraksin qui se trouvait à Voronež, pour y surveiller la construction des vaisseaux de la flotte russe: "Dans vos lettres, réduisez mcs titres à la plus grande simplicité, et n'y ajoutez pas l'épithète de *grand*" ²⁵.

L'historien a le droit de jeter un regard circulaire sur les événements passés et sur ceux qui lui semble en être la suite logique ²⁶. Je n'hésite pas,

²² Dédicace du livre *Kniga Sistima ili sostojanie muxammedanskija religii*, St. Petersbourg, 1722, description chez I. BIANU - N. HODOȘ, *Bibl. rom. veche*, vol. 2 pp. 4-19.

²³ Ainsi la *tugrā* de Pierre, confectionnée par D. Cantemir est le seul exemple de toute la diplomatie ottomane d'un souverain non-musulman, honoré du symbole sacré, à l'instar des sultans.

²⁴ On pourrait faire des rapprochements stylistiques entre les épithètes attribuées à Pierre Ier. et la description des vertus de Trajan dans la "chronique" de D. Cantemir, *ed. cit.* pp. 192-196.

D'autre part, certaines expressions sont la traduction directe de l'*Hymne acathiste*! cf. "le restaurateur de ceux qui sont déchus" = *nadšix vozstavitelju/χαῖρε, τοῦ περόντος Ἀδαμ ἡ ἀνάστασις*

²⁵ N. N. BANTIȘ-Kamenski, *op. cit.* p. 78.

²⁶ Je m'oppose ici à N. M. DJUVARA, qui dans sa pénétrante étude citée ci-dessus affirme: "Mais s'il est absurde de chercher à justifier une option politique actuelle par un précédent historique vieux de plus de deux siècles, il l'est tout autant de condamner en son temps la geste de Cantemir à la lumière des événements des siècles suivants."

quant à moi, d'affirmer sans détours que les Roumains d'aujourd'hui auraient tort de se plaindre des épreuves que leur inflige leur puissant voisin. En somme, ils récoltent ce que leurs devanciers ont semé²⁷.

"LE MARS Russe"

Les titres de *Mars* et *Neptune*, attribués par D. Cantemir à Pierre-le-grand dans la dédicace du livre "Système de la religion mahométane" soulèvent une question assez complexe qui mérite un examen spécial.

Dans le journal de Leipzig *Acta eruditorum*, oct. 1714, pp. 485-486, figure ce compte-rendu intéressant:

TRUDI MARSA ROSSIISKAGO &c.

i. e.

LABORES MARTIS RUSSICI, SIVE BELLICAE
expeditiones S. Czarae Majestatis adversus hostes.

Petropoli, 1713, fol. cum 26 fig. aen.

Quemadmodum præsens libellus ad illustrandam modernorum bellorum historiam multum conferre potest, ita eo majorem fidem meretur, quod ipsius Augustissimi Cæsaris, qui plerisque omnibus præliis obsidionibusque præfuit, auspiciis in lucem emittatur. Figuræ æri partim urbes a Russis occupatas, Narvam, Revaliam, Pernaviam, Elbingam, Rigam, Stetinum aliasque, partim prælia ad Calisiam, Pultavam & relinqua inde ab anno 1702 ad nostra tempora repræsentant, quibus singulis descriptio topographica æque ac historica omnium rerum gestarum, nec non occisorum, vulneratorum captivorumque recensensus adjicitur. Non possumus vero, quin primæ tabulæ mentionem faciamus, quandoquidem in ea caput supremi Russorum Monarchæ laurea coronatum inter trophæa & insignia artium tam bellicarum quam liberalium conspicitur, cum inscriptione rhythmica Russica in hanc fere sententiam:

Orbis Hyperborei moderator, maxime Cæsar,
Quæ Tibi bellandi gloria major erit?
Finibus anne Tuis sævos fugasse tyrannos,
An regnis Regis adseruisse suis?

Etenim per sævos tyrannos infideles indigitari nullum nobis est dubium.

Le rapport de ce texte avec les métaphores de D. Cantemir est évident. On pourrait l'expliquer de plusieurs manières. Le prince avait lu le livre, s'en est souvenu et avait employé les formules louangeuses tombées dans le domaine public. Il se pourrait aussi qu'il ait contribué à l'élaboration de cet ouvrage anonyme. Il n'est même pas impossible qu'il en soit l'unique auteur. Je réserve, à ce propos, mon jugement. Mais ce qui me paraît certain c'est que D. Cantemir a écrit la notice ci-dessus. Il y a d'abord la rapidité de

²⁷ Cruelle conclusion, et il m'en coûte de l'écrire. Mais je serais un hypocrite si je taisais ma conviction intime, même et surtout en cette année jubilaire.

l'information. Si l'on considère le temps nécessaire à la lecture du livre, à la composition et à l'envoi du texte par courrier à cette époque-là, au bon-à-tirer du comité de rédaction, enfin au travail purement technique d'impression, il s'ensuit que le compte rendu a été écrit dans les premiers six mois après la publication de l'ouvrage. L'auteur devait se trouver à St. Petersbourg et avoir un intérêt particulier à rendre cet hommage. La phrase finale a la valeur d'une signature. On voit mal un savant occidental qui formerait des vœux aussi bizarres et même peu diplomatiques. Lequel parmi les collaborateurs des *Acta eruditorum* aurait pu penser aux "infidèles" Turcs (car pour des Luthériens ceux-ci ne peuvent pas être des Suédois) et même "ne pas douter" que le tsar Pierre allait s'engager dans cette croisade? Ajoutons que D. Cantemir était, à l'époque, en Russie seul capable de traduire, avec élégance, les vers russes en latin. Ils rendent presque une musique ovidienne, p. ex. *Caesar* en fin de vers comme dans *Tr.* I, 1, 5. Quant à *erit* et *suis*, ce sont des chevilles faciles; on ne finirait plus de citer des exemples parallèles chez le poète Sulmonais que D. Cantemir connaissait si bien.

Ceci établi, serrons la chronologie de plus près. Selon H. Weber, D. Cantemir est venu à St. Petersbourg au mois de mars 1714, accompagné de ses quatre enfants. A cette occasion Șerban (Sergej) prononça devant le tsar le fameux "Panégryrique". Et voilà que seulement huit mois plus tard ce texte est présenté avec éloges dans le fascicule de novembre 1714 des *Acta eruditorum*, p. 536:

Prodiit Petroburgi oratio Hellenico & Latino idiomate expressa, hoc titulo: PETRU PERVOMU &c [suit le titre latin, cf. ci-dessus]. Hæc magnam partem dictis & phrasibus Biblicis in laudes Russorum Imperatoris applicatis absolvitur, quem prope finem ita inter alia alloquitur Orator: *Quemadmodum enim sub Claudio Cæsare orbis terrarum ab originali peccato salvatus est, Jesu nascente; ita sub Te Petro Imperatore magnam Dei Ecclesiam pristinam suam libertatem nacturam, inhæsitante speramus, eodem Jesu resurgente.* Ceterum litteris inde ad nos datis mire laudatur oris actionisque suavitas, qua Princeps Cantemyrius dixit, quamque ipsa ætatis illius gratia commendabiliorem effecit.

Tout se tient maintenant. Les deux textes sont complémentaires et ils reflètent la "doctrine" politique du prince moldave, exprimée on ne peut plus clairement dans *Monarchiarum physica examinatio*, laquelle date aussi de 1714. La citation du "Panégryrique" est d'ailleurs très bien choisie: Pierre, le nouveau Sauveur!

Finalement, on comprend que l'anonymat assuré par la revue à ses collaborateurs convenait à merveille au princier auteur. D'un côté, il ne pouvait pas signer des textes qui tentaient à engager, de l'extérieur, le tsar sur la voie de ses obsessions politiques; ils devaient au contraire avoir l'air

d'un "courant d'opinion uropéenne". De l'autre côté, cela aurait été pour le moins de mauvais goût qu'un père proférât des éloges en l'honneur de son fils pour un texte qu'il avait d'ailleurs composé lui-même!

Décidément, D. Cantemir fut un intrigant consommé; il n'a pas perdu son temps à Constantinople pendant les 22 ans de son séjour. Dans ses bagages il a emporté les us et coutumes de "Byzance après Byzance".

E. LOZOVAN

Université de Copenhague